* Qu’est-ce qui … Raconte celui-là ?

J’étais restée figée, perturbée par ce que venait de me dire Nathaniel. Lui laisser encore une chance ? Ce n’était pas lui le fautif, mais moi ! Je ne voyais pas pourquoi il culpabilisait comme ça… Mais ce qui me dérangeait le plus, c’est qu’il soit toujours amoureux de moi. Pourquoi ? Après ce que je lui avais fait, n’importe qui m’aurait détestée et m’aurait laissée tomber. Comment j’étais sensée réagir à ça ?

Nathaniel me salua une dernière fois de loin, me montrant ainsi que je pouvais partir. Gênée, je lui avais répondu avec un signe de la main avant de reprendre ma route, des tas de questions dans la tête. Kentin me ramena très vite à la réalité, toujours complètement saoul et s’accrochant à moi. Il avait même du mal à parler, pour dire à quel point c’était grave.

* Tu sais … Je t’aime bien, June. Hein ? Tu saiiis ?
* Oui, oui Kentin.

Je le laissais partir dans ses délires, faisant de mon mieux pour tenir le rythme. Faut dire qu’il était lourd ! Entre la dernière fois où je l’avais aidé quand il était malade et là, il y avait une grande différence. Il s’affalait sur moi, me gratifiant de presque tout son poids. J’étais pas du genre sportive, alors l’expérience était tout bonnement horrible.

Heureusement, sa maison n’était pas très loin. J’étais exténuée, et la seule chose dont j’avais envie, c’était de vite retourner dans mon lit. Je savais que je n’aurais jamais du accepter sa proposition !

* Mais ouiiiii …. Tu es gentillee … Comme un camiiooooonnnnn …

Wah … Il était vraiment perché là.

* Fais-moi un bisouuuu…

Je n’avais pas répondu. Bourré, il était encore plus chiant qu’en vrai. Déjà qu’il m’avait laissée tomber et que je devais le ramener chez lui, il allait pas me taper encore plus sur les nerfs, non plus ! Voyant que je ne réagissais pas, il s’appuya encore plus contre moi, se rapprochant, et me gratifia d’une fantastique « duck face ».

* S’iill te plait, June ….
* T’es vraiment énervant aujourd’hui !

J’avais l’impression d’avoir un gosse accroché à moi. Et encore, un gosse devait être moins collant que ça. Comme j’en avais assez, je lui fis un bisou sur la joue pour qu’il me laisse tranquille.

* Maiis euuh … Je voulais sur la bouche moi …
* Tu l’as pas fait toi, dans le bar, donc non.
* Maiiis … C’était parce que j’avais peur que ça aille trop loiiin …

J’en avais assez de cette conversation, et j’en avais assez de Kentin tout court. Je n’étais pas prête d'oublier ce qu’il m’avait fait à cette soirée, et son attitude de gamin bourré n’arrangeait pas les choses. Après maintes et maintes complaintes de la part du schizo que j’avais laissées sans réponse, nous étions finalement arrivés à la maison de ce dernier.

Je m’étais empressée de sonner à la porte, érintée, me faisant violence pour ne pas partir loin de lui. Je n’arrivais toujours pas digérer ce qu’il m’avait fait, et je déprimais à l’idée de m’être fait avoir. Sans trop de surprise, Liz apparut au pas de la porte, couverte par un peignoir. En voyant Kentin affalé contre moi avec son sourire de détraqué aux lèvres, son expression se transforma en un regard de terreur qui me fit froid dans le dos.

* KENTIN ! Tu as bu ?! Tu sais très bien que tu tiens pas l’alcool ! Qu’est-ce que ta mère penserait si elle nous voyait ?!
* … Je m’en fouuuuus.

Eh ben, il était bien éméché, là. Son insolence m’avait presque étonnée. Bon, après, c’était sûrement à cause de l’emprise de l’alcool. Liz avait manqué de lui offrir une grosse claque, mais avait eu l’air de s’être mentalement retenue, peut-être parce que j’étais là. À sa place, je ne me serais pas gênée. Je ne l’avais jamais vue comme ça, d’ailleurs, elle non plus.

* Bon on en reparlera demain, il se fait tard. Mais ne crois pas que je vais te laisser t’en tirer comme ça, jeune homme.

Kentin n’avait pas réagi, se tenant toujours à moi, tel un sac à patates.

* June, tu devrais rester pour la nuit. Je vais appeler ta mère pour la prévenir.
* Ah mais … C’est pas la peine !
* Si, si ! Il est pas question que tu ressortes dehors à cette heure-ci, puis après le sport que tu viens de faire, tu dois être fatiguée.

Liz nous avait fait entrer. Elle m’avait demandé de monter Kentin dans sa chambre et d’attendre là-bas, le temps qu’elle passe son coup de fil. J’avais donc dû encore subir le poids de Kentin sur moi, jusqu’à sa chambre où je l’avais littéralement jeté sur le lit.

* Même si je t’ai gentiment ramené jusqu’à chez toi, sache que je suis pas prête d’oublier ce que t’as fait, et que tu peux faire une croix sur notre pseudo-amitié.

J’en avais franchement marre. Je commençais enfin à lui faire un peu confiance, et il venait de tout gâcher en une soirée. Moi qui pensais qu’il était comme moi, moi qui croyais qu’il était sincère. Je m’étais laissée manipuler comme une bleue. La façon dont il avait agi alors que lui-même assurait qu’il avait des valeurs … Tout ça c’était des paroles en l’air.

Kentin, avachi sur le lit, semblait enfin réagir, les yeux baissés.

* Désolé.
* Désolé ? C’est tout ce que tu as trouvé ? C’est bien beau de dire désolé après avoir tout fait foirer ! Tu t’es juste foutu de ma gueule depuis le début !
* Non … C’est faux, je …
* Euh … Excusez-moi.

Je m’étais tournée vers la porte de la chambre, d’où la voix provenait. Lana était là, les cheveux en pagailles et les yeux rougis, habillée d’un pyjama bleu. On avait sûrement du la réveiller.

* Qu’est-ce que vous faites là ?

Sans que je ne puisse répondre quoi que ce soit, Liz débarqua dans la chambre en trombe, téléphone à la main.

* C’est bon, j’ai appelé ta mère, June. Ah, Lana tu es réveillée ? Ben, June tu pourras dormir avec Lana, enfin si ça ne te dérange pas, Lana.

Lana avait acquiescé de la tête pour montrer son approbation, me souriant malgré la fatigue qui se lisait sur son visage.

* Le problème, c’est qu’on a pas d’autre chambre en fait et je me sentirais un peu mal de te faire dormir dans notre canapé minuscule … Du coup, tu dors avec Lana ! Bon, après bien sûr, si tu y tiens, tu peux dormir avec Kentin aussi. Moi ça m’est égal tant que vous ne faites pas de bébés et que vous êtes proté ….
* MAMAN !
* Oh pardon d’être honnête ! Les jeunes, toujours à faire les pudiques devant leur parents alors qu’ils font les fanfarons derrière …

Sans plus attendre, Lana m’entraîna avec elle dans sa chambre, excédée par les remarques de sa mère. La pièce était joliment décorée : la peinture était d’un joli bleu turquoise. Tout comme Kentin, elle avait des petites guirlandes posées contre le mur où étaient accrochées de manière harmonieuses plusieurs photos. Elle disposait d’un grand lit légèrement surélevée, d'une étagère, d'un bureau et d'un petit dressing.

La blonde m’invita à s’asseoir avec elle sur le lit.

* Il était bourré, hein ?
* Oui …
* Il sait pertinemment qu’il tient pas l’alcool, et il en fait qu’à sa tête …

Lana avait lancé un grand soupir.

* Il a déjà été bourré devant toi avant ?
* Pleiiiinnn de fois ! Pour te dire à quel point c’est grave, à douze ans, alors que je venais juste de le rencontrer, il s’est enfilé les cinq boîtes de Mon Chéri de sa mère et on l’a retrouvé dans la rue dansant en slip.

Je l’avais regardée, tout aussi exaspérée qu'elle. Si Kentin n’avait pas cassé tout notre plan pendant la soirée, ça m’aurait certainement faire rire. Mais là, ça me donnait une image de lui encore plus pitoyable. Même jeune il était débile, il aurait pu se rattraper plus tard, mais non. Bon, au moins, j’avais une anecdote au cas où il viendrait me harceler.

* Je savais pas qu’on pouvait être bourré avec ça.
* Moi non plus à vrai dire. Enfin bref.

Elle s’était levée du lit et s'était dirigée vers son dressing pour en sortir un débardeur blanc et un bas de pyjama bleu foncé avant de me tendre le tout.

* Ah merci.
* Pas de problème, j’allais pas te laisser dormir comme ça non plus. Si tu veux, tu peux te changer dans la salle de bain.
* Oh c’est pas la peine.

J’avais refusé par peur de croiser Kentin en chemin, et aussi parce que ça ne me gênait pas vraiment de me changer devant Lana. Mes sous-vêtements un peu moches, elle allait pas s’y attarder, elle.

* Au fait, sois pas trop dure avec Kentin.
* Hein ?

Ayant fini mon habillage, j’étais retournée aux côtés de Lana.

Je ne comprenais pas trop pourquoi elle me disait ça. Je veux dire... Il y a juste quelques minutes, elle m'expliquait à quel point il était stupide, et maintenant elle me demandait d’être gentille avec lui. Pas question d’y aller mollo avec Kentin, surtout après ce qu’il avait fait !

* Bien sûr, je te demande pas de passer l’éponge, je sais pas exactement ce qui s’est passé non plus mais … Mais n’y va pas trop fort. Il a l’air de se moquer de tout, mais il est quand même fragile au fond.

Fragile ? Ce mot me faisait presque rire. S’il était si fragile que ça, il aurait au moins pu penser aux conséquences de ses actes ! À son âge, on avait quand même un minimum de maturité.

* Il t’apprécie, tu sais.
* J’ai des doutes.
* Écoute, je le connais bien pour savoir ce qu’il pense de toi. Il a l’air toujours heureux quand il te voit, et s'il te taquine, c’est simplement qu’il t’aime bien. Il te voit vraiment comme une amie, je t’assure.

J’avais soupiré. Est-ce que Kentin était mon ami ? Je me le demandais. C’est vrai qu’il me l’avait dit lui-même, mais je ne savais pas si notre relation pouvait vraiment se qualifier de cette façon. Je veux dire, il y avait le pari après tout. Bien sûr, il aurait très bien pu faire passer ce pari à la trappe, mais il pouvait aussi très bien jouer avec moi pour gagner.

Je ne pouvais pas dire que je n’appréciais pas Kentin. Il m’avait été d’une grande aide de nombreuses fois, mais je ne pouvais pas arrêter de me méfier. Cette histoire de trahison ne faisait qu’attiser mes doutes.

* Après je suis d’accord qu’une petite correction ne lui ferait pas de mal, mais ne lui en veux pas trop longtemps. J’ai peur qu’il n’arrive pas à s’en remettre.

En entendant parler Lana, j’avais l’impression que Kentin n’était qu’un frêle garçon. Il ne fallait pas exagérer les choses non plus. Je ne me sentais pas de lui reparler, et je ne savais même pas si j’allais un jour avoir envie de lui adresser la parole à nouveau.

\*\*\*

Le lendemain, j’étais vite rentrée chez moi, comme nous étions en week-end. J’avais eu la chance de ne pas croiser Kentin après que Liz m’ait obligée à prendre le petit-déjeuner, ce dernier roupillant encore à cause de l’alcool. J’avais donc pu rentrer à la maison tranquillement, heureuse de ne pas avoir à me taper Kentin une journée de plus.

Malheureusement, le pire n’était pas encore arrivé. En arrivant chez moi, une voix masculine m’accueillit.

* Euh … Bonjour, June.

Je m’étais figée, clignant plusieurs fois des yeux, croyant que j’étais en train d’halluciner. Mais non. Devant moi se tenait un homme. Moyennement âgé, il avait des lunettes rondes sur le nez, les cheveux en pagaille et ne portait qu'un vieux pyjama vert. Cette personne n’était autre que mon prof d’histoire-géo, monsieur Faraize.

* Je suis désolé que tu aies à me voir dans cette tenue. Je tenais tout de même à te voir pour me présenter. Enfin … Je sais que tu me connais déjà, mais …

J’étais bouche-bée. Alors mon prof se tapait ma mère ? Je ne savais pas comment réagir. Je ne pouvais pas rêver pire comme beau-père. Bien sûr, je ne détestais pas monsieur Faraize, mais le fait qu’il sortait avec ma mère changeait la donne, et surtout, qu’il soit mon prof. Je bouillonnais de l’intérieur. Comme si j’avais pas assez pris aujourd’hui !

* Je risque d’être souvent ici, j’aimerais beaucoup apprendre à te connaître. Bien sûr, au lycée, il ne faudra pas faire comme ici, mais …

J’avais envie de vomir. Il s’imaginait déjà qu’on allait avoir une quelconque relation, lui et moi ? Je m’empêchais mentalement de lui répondre : il restait mon prof, et je n’avais pas envie d’être saquée sous prétexte que je lui avais sorti mes quatre vérités. Je maudissais ma mère : sur toutes les personnes avec qui elle aurait pu sortir, elle l’avait choisi, lui. Elle savait que c’était mon prof, pourtant.

* J’ai des choses à faire, je dois monter dans ma chambre.
* Euh … Oui, bien sûr. À plus tard.
* Hum.

J’étais montée dans ma chambre, la situation devenant vraiment trop bizarre. Je m’étais étalée sur mon lit : ma vie ne pouvait pas être pire. D’abord Kentin, et maintenant lui ? J’avais besoin de me changer les idées, pas question de broyer du noir chez moi ! J’avais envoyé un message à Iris pour essayer de passer du temps avec elle. Elle avait tout de suite accepté, me proposant de venir déjeuner chez elle. Parfait ! Ça allait m’empêcher un possible repas avec ma mère et mon prof.

Arrivée chez Iris, celle-ci m’accueillit en m’étranglant comme à son habitude. J’avais salué ensuite ses parents, puis elle m’avait emmenée dans sa chambre. Sur son lit trônait une créature qui m’était inconnue : un chat noir aux yeux verts.

* Je te présente Fontcuberta ! C’est le cadeau que Melody et Rosalya m’ont fait !
* F… Fontcuberta ?
* Oui, c’est le nom d’un artiste, le seul que je supporte d’ailleurs …

Je n'avais pas trop questionné Iris à propos du nom qu'elle avait donné à son chat. En fait, ce qui m’étonnait le plus, c’est que ses parents aient accepté qu’elle le garde. En effet, Iris avait toujours voulu un animal de compagnie, mais ses parents étaient formellement contre. Ils n’avaient pas envie de s’en occuper et de nettoyer derrière lui.

* Rosa a négocié avec mes parents et ils ont accepté ! Tu te rends compte ?! Je suis vraiment trop contente !

Je dois avouer avoir été un peu jalouse sur le coup. Iris avait l’air tellement heureuse du cadeau de Rosalya et Melody … J’avais l’impression de faire pâle figure à côté, alors que j’étais pourtant la meilleure amie de la rousse.

* Dis, ça allait hier ? Je suis désolée de pas avoir été là. J’ai entendu qu’il y avait un problème avec Kentin et toi.

A ce moment-là, j’avais eu la furieuse envie de toute lui avouer. Après tout, elle avait bien le droit de savoir. J’avais hésité, puis je m’étais ravisée à la dernière minute. Je savais que je devais le faire, et pourtant je n’y arrivais pas.

* Il était saoul et il s’est mis à danser avec d’autres filles. Il est même parti avec Ambre un moment …

Iris m’avait regardée d’un air compatissant, puis m’avait attirée doucement dans ses bras, essayant de me consoler.

* C’est qu’il en valait vraiment pas la peine. C’était peut-être mieux que tu le saches tout de suite.
* Merci Iris.

Elle m’avait souri. Iris était décidément vraiment gentille, et j’appréciais cette qualité chez elle.

* Ah et monsieur Faraize sort avec ma mère.
* QUOI ?!

Iris avait bondi, choquée par ce que je venais de lui dire.

* Mais c’est super ça ! C’est vrai qu’ils se ressemblent en plus !
* Mouais, si tu le dis. Moi, je vois ça plus comme une mauvaise nouvelle.

Iris me lança un regard un peu triste. Elle était la seule qui savait pour ma relation entre ma mère et moi, et elle savait également que j’avais horreur d’avoir des beaux-pères. En particulier ceux qui font semblant de s’intéresser à toi juste parce que tu es l’enfant de leur copine.

* Monsieur Faraize est très gentil tu sais.
* Oui mais bon …
* Allez, ça ira, j’en suis sûre ! Puis, il va pt'être être plus sympa avec les notes pour toi !
* Si tu le dis.

Les paroles d’Iris m’avaient un peu rassurée, mais ne m’avaient pas convaincue non plus. J’avais donc vite changé de conversation, n’ayant pas trop envie de m’attarder sur les choses qui avaient bousillé ma journée. La matinée et l’après-midi étaient passés tranquillement. La présence d’Iris m’avait fait oublier tous mes soucis. J’étais rentrée le soir, un peu dégoûtée et stressée de devoir aller en cours le lendemain. Entre Kentin que je n’avais pas envie de voir, Nathaniel et sa proposition, et le risque de me faire attaquer par Rosalya, ça n’allait certainement pas être une bonne journée.

J’avais laissé mon portable à la maison, et je fus surprise de voir les messages que j’avais reçu. Kentin était à la limite du harcèlement : cinquante-huit messages et vingt appels manqués. Il était persistant ! Curieuse j’avais jeté un coup d’œil aux derniers sms reçus.

[IMAGE]

KENTIN : J’ai été con, pardon.

KENTIN : Dis-moi au moins quelque chose …

KENTIN : Je sais que j’ai tout fait foirer, et je pense pas que tu me pardonneras, mais réponds-moi au moins …

KENTIN : S’il-te-plaît, juste un mot …

J’avais hésité à lui répondre mais je m’étais dit que c’était trop facile : en faisant ça, il allait sûrement croire que j’avais tout oublié et que j’avais tourné la page. Il n’en était donc pas question. J’avais mis mon portable en silencieux, n’ayant pas envie d’être dérangée pendant mon sommeil, et m’étais enfouie dans mon lit.

Le lendemain, j’étais partie en cours un peu plus tard que d’habitude pour n’avoir à croiser personne dans les couloirs. J’avais prévenu Iris de ne pas m’attendre, prétextant m’être levée à la bourre, et était arrivée pile poil à l’heure de la sonnerie. J’avais donc pu aller en cours en évitant toute discussion. En rentrant, je n’avais pu que remarquer le regard insistant de Kentin. Il allait sûrement vouloir me parler …

Puis l’heure de la pause arriva …

* Je vais voir Rosa, tu viens avec moi ?

Je m’étais figée sur place. Rosalya était forcément au courant que j’avais parlé à Nathaniel : plusieurs personnes étaient passées devant nous, et connaissant son sens de la logique, elle allait faire un lien entre la rupture du blond avec Melody et moi.

* Euh, faut que j’aille aux toilettes. J’essaye de te rejoindre après !
* Pas de problème !

Iris était partie sans se poser de questions. Ouf. Le problème, maintenant, c’était qu'il me fallait éviter toute discussion avec Kentin. Je m’étais donc éloignée le plus vite possible de la salle de classe pour me sauver dans les toilettes des filles : là-bas, impossible qu’il me trouve, il n’avait même pas le droit d’entrer. Dans mon élan, je venais de percuter quelqu’un.

* Ah, June, bonjour. Il y a un problème ?

Devant moi se tenait Nathaniel, un petit sourire aux lèvres. Je n’avais décidément pas de chance. Après ce qu’il s’était passé à la soirée d’Iris, je n’avais aucune idée de comment je devais réagir avec le blond. Sans compter qu’il y avait Rosalya aussi …

* Euh, non, non, pas du tout !
* Tu me mens ou je rêve ?

Il avait dit ça avec un sourire qui m’avait presque fait peur. Nathaniel était quelques fois bizarre, et il pouvait exprimer sa colère d’une manière bien à lui. J’avais décidé de ne pas lui mentir, après tout, je préférais largement tomber sur lui que sur Kentin.

* Euh … Disons que je voulais éviter Kentin.
* Ah.

Nathaniel se gratta la tête, comme s'il essayait de trouver une solution à mon problème.

* Si tu veux, on peut aller en salle de réunion. J’ai les clés et il n’y a personne.
* T’es sûr qu’on aura pas de problèmes ?
* Mais oui. De toute façon, il n’y a rien de bien important dans cette salle. Si les professeurs nous voient on pourra simplement dire qu’on voulait discuter du CVL et qu’on avait besoin d’un endroit calme pour ça.

L’attitude de Nathaniel me surprenait un peu. Il avait toujours l’air bien carré, un peu coincé parfois. Enfreindre les règles, je ne pensais pas que c’était son genre, surtout juste pour que j’évite quelqu’un. Je me demandais s'il faisait ça parce qu’il était amoureux de moi …

Je l’avais suivi jusqu’à la salle, et nous nous étions installés côte à côte sur les chaises.

* Au fait, tu n’es pas avec Iris ?
* Ah … Non. Elle est partie chez Rosalya et j’ai peur que …

Je m’étais arrêtée en plein milieu de ma phrase. C’est vrai que Nathaniel n’était absolument pas au courant de ce que Rosalya me faisait, et je ne savais pas si c’était une bonne idée de tout lui dire. C’était l’amie de son ex en plus.

* Continue, j’aimerais savoir.

Il avait essayé de me faire cracher le morceau en me rassurant, posant sa main sur mon épaule. Contre toute attente j’avais fini par tout lui dire :

* Disons que Rosalya croyait que je voulais briser votre couple à Melody et à toi, et comme vous avez rompu, j’ai peur qu’elle se venge en croyant que c’est de ma faute.
* Elle t’a menacé ?
* En quelques sortes. Enfin, c’était pas des menaces de mort non plus, hein. Je pense qu’elle risque de se venger de moi grâce à Iris. Elle ne l’a jamais fait par « principe », mais je doute pas qu’elle puisse vraiment le faire maintenant.
* C’est-à-dire ?

Nathaniel restait calme, écoutant attentivement ce que je disais. Je ne savais pas si je devais lui parler de ça aussi. Après tout, c’était par rapport à mon « jeu de conquêtes » dont lui-même avait été victime. Est-ce que lui dire ne reviendrait pas à lui faire du mal ? J’avais hésité quelques instants, mais le regard insistant de Nathaniel me poussa à me dévoiler.

* Tu sais, par rapport à ce que je fais avec les mecs … Iris n’est pas du tout au courant de ce qui s’est passé, elle ne me connaît pas réellement.
* Alors dis-lui.

Tout dire à Iris, j’y avais déjà pensé, mais je ne savais pas c’était une bonne solution. Elle était mon amie et j’avais peur qu’elle ne me le pardonne jamais. Je voulais préserver notre relation, pas la perdre.

* Si tu dis que Rosalya risque de se venger avec ça, il vaut mieux que tu sois sincère avec Iris. Je pense qu’elle le prendra mieux si elle l’apprend de toi que si elle l’apprend de Rosa. Puis, si c’est réellement ton amie, je pense qu’elle finira par te pardonner. Vous vous connaissez depuis tellement longtemps, je doute qu’Iris fasse une croix sur votre amitié. Et si par malchance ça se produisait, tu pourrais te dire que tu auras au moins été sincère avec elle.
* … Tu as peut-être raison.

Iris était mon amie, c’est vrai. Si c’était vraiment ma meilleure amie, elle devait le savoir, et puis je ne savais pas si je pouvais retenir ce secret plus longtemps. Nathaniel n’avait pas tort : c’était mieux qu'Iris le découvre grâce à moi plutôt que par les médisances de Rosalya.

Sans nous laisser le temps d'ajouter un mot de plus, la sonnerie de la fin de la pause retentit, signalant qu’il fallait retourner en salle de classe.

* Merci pour la discussion, Nathaniel.
* Pas de problème, tu peux venir me voir quand tu veux, je serai là.

Ces mots m’avaient mise un peu mal à l’aise. Je ne pouvais m’empêcher de penser au fait qu’il avait des sentiments à mon égard. Avec ce qu’il avait fait pour moi aujourd’hui, j’avais eu l’impression de l’utiliser …

Il m’avait saluée, et nous étions repartis chacun de notre côté. Cette conversation m’avait vraiment fait du bien, et je me sentais maintenant déterminée à tout raconter à Iris. Je ne pouvais pas rester dans cette situation plus longtemps. Il était enfin temps que je prouve à Rosalya que j’étais une bonne amie.